



HUBERT REEVES

et son équipe

opinions@canoe.com

Collaboration spéciale

Loup, y es-tu, que fais-tu ?

Notre objectif est clair : il s'agit de réhabiliter un animal que l'imaginaire collectif a diabolisé. Faire peur et avoir peur du loup, c'est du domaine de la littérature plus que de la science. Alors, cessons de ne penser qu'au petit chaperon rouge ou à Pierre et le loup. Nous voilà au XXI^e siècle, plus au temps de Perrault ou de Prokofiev. Si écouter les histoires nous plaît toujours, il est temps d'en ajouter une autre, moderne et scientifique, pour connaître le loup qui n'est pas un grand méchant dévoreur de grand-mère !

Pour cela, faire un tour par Yellowstone est nécessaire. Il était une fois un parc naturel avec des grands herbivores qui devenaient de plus en plus nombreux.

Les amis des grands cervidés applaudissaient, mais les amoureux des arbres faisaient triste figure : les jeunes pousses n'arrivaient pas à grandir le long des rivières...

Comment expliquer ce déséquilibre ?

L'« écologie de la peur » est un facteur positif

L'absence de prédateurs profitait aux wapitis et établissait un « cercle vicieux » : plus les wapitis proliféraient, plus ils mangeaient les jeunes arbres bien tendres qui n'avaient pas le temps de devenir grands... Les castors ne trouvaient plus de bois de construction, les rives s'érodaient...

Mais le loup est arrivé... réintroduit par les gestionnaires du parc.

Panique chez les wapitis ! Ils ne peuvent plus passer leur temps à manger sans lever la tête : le loup est revenu ! Il faut être vigilant... Et mieux vaut se rapprocher de zones vers où fuir quand une meute se met en chasse. Les rives sont moins piétinées et reverdissent...

LE LOUP REND SERVICE SANS LE SAVOIR

L'« écologie de la peur » est un facteur positif qui, au-delà de l'impact direct de la prédation, modifie le comportement des espèces-proies dans les zones où il y a présence de prédateurs.

Cela se vérifie près des points d'eau où tout le monde vient s'abreuver mais ne s'éternise pas !

Les services rendus par le loup ne se limitent pas à la régulation des populations de proies ; il favorise aussi d'autres carnivores.

Avec le réchauffement climatique, beaucoup moins d'animaux succombent au froid. Donc les « éboueurs » de la nature, ces nécrophages, allaient avoir moins de cadavres à éliminer et leur survie était hypothétique.

Mais le loup vole à leur secours sans le savoir : une fois le ventre rempli, il abandonne les restes de son repas aux charognards ! Les coyotes, par exemple, se nourrissent des carcasses laissées par le grand prédateur.

LOUPS CANADIENS

Cette expérience de réintroduction a été menée avec des loups canadiens et des effets en cascade se sont déclenchés : c'est toute la richesse des chaînes alimentaires du Parc de Yellowstone qui s'est reconstituée.

Ainsi, le loup est un bienfaiteur de la biodiversité. Le loup est donc à décorer pour ses mérites ! Ne criez plus « Au loup ! ».

Cessons de le cataloguer « animal à fourrure » pour le déposséder de la sienne.

C'est « Vive le loup ! » qu'il faut proclamer et lui permettre de rester dans des régions sauvages des pays qui sont aussi les siens comme le Canada et la France.

Même s'il faut accepter que des loups soient capturés s'ils viennent à causer des dommages à des activités économiques, l'important est que la gestion de l'espèce ait maintenant comme fondement la reconnaissance de son rôle dans l'écosystème.